

1.

" Amour et Nécessité - Je ne t'ai pas choisie. Je t'aimerais mal si j'avais eu besoin de te choisir. On ne choisit pas Dieu : il est seul. Il en est de même pour certains dons de Dieu ; ils s'imposent avec la même nécessité que Dieu même, ils excluent comme lui le balancement et le choix. Tu n'es pas l'élue (prima inter pares), tu es l'unique.

Même les hasards qui m'ont fait te rencontrer faisaient partie de moi-même. Il est, dans la vie de chaque homme, des heures décisives où les hasards sont pleinement asservis à sa nécessité. Et là, il est vain de parler de chance ou de dire "si". Dès l'instant que tu existais, tu ne pouvais pas ne pas venir à moi : Dieu ne crée pas les âmes à mesure. Je ne prépare pas ton amour des événements qui l'ont fait naître : ton entrée dans ma vie était comprise dans ton essence. "



2.

"mon cœur me l'avait dit : toute âme est sœur d'une âme  
... leur destin, tôt ou tard, est de se rencontrer."  
Lamartine.

" Mythe stupide et vénérable de l'âme sœur créée spécialement pour chacun de nous et qu'il suffit de rencontrer pour réaliser sur terre le paradis de l'amour. Certes, un minimum d'harmonie préétablie est indispensable à l'éclosion d'un grand amour, mais ce minimum de consonance entre les âmes, des certaines de femmes le réalisent a priori à l'égard

chaque femme. Il faut toute la candeur de la  
jeunesse, toute son ignorance de la vie pour nier  
cette vérité. Et il faut aussi beaucoup  
d'orgueil: il faut se croire unique et solitaire  
comme un dieu que seul un autre dieu,  
également unique et solitaire, peut comprendre  
et peut aimer.

Un seul Tristan pour une seule Yseult:  
divinisation de l'amour humain qui, comme  
toutes les idolâtries, mène en droite ligne à la  
destruction de l'idole. Don Juan est fils de  
Tristan et il ressemble terriblement à son père.  
Tous deux sont captifs du mythe de l'avanté  
unique et parfaite préparée d'avance par le des  
tin: l'un s'imagine la posséder, l'autre la  
cherche. Tous deux cherchent un paradis  
de l'amour, mais à un paradis gratuit et de  
plain-pied, créé par la seule rencontre et la  
seule présence.

En réalité, l'harmonie unique et irremplaçable  
entre deux âmes, n'est, à l'heure de la rencontre  
qu'une ébauche indéterminée au sein d'une vague  
d'illusion. C'est de la communion quotidienne, des  
joies, des douleurs, des efforts et des sacrifices partagés, qu'elle  
tire ensuite sa forme précise et immuable. "L'âme  
soeur", "la moitié de nous-même" n'est pas  
donnée à priori, mais à posteriori: c'est notre  
amour et notre fidélité qui la créent. Elle aurait  
pu être une autre, mais après l'épreuve de l'amour,  
elle ne peut être que celle-là. L'épouse unique

se mérite : la vraie monogamie, c'est-à-dire la fusion définitive de deux destinées, se trouve au terme plutôt qu'à la source de l'amour. //

3.

" Les deux aphorismes précédents ne se contredisent pas. Ils sont vrais à des niveaux différents. La nécessité éternelle se manifeste en effet jusque dans les choses qui dépendent du temps et du hasard. Mais il faut avoir l'âme assez pure pour la reconnaître et pour l'accueillir. C'est une grande illusion — et une porte ouverte sur toutes les déceptions — que de prétendre prématurément à absolu les événements d'ici-bas. Le premier amour n'est pas nécessairement l'amour éternel. "

Justave Thibon — in "Ce que Dieu a uni"  
(essai sur l'amour) — pp. — 170-172.

